

Mais Houde est donc ce philosophe?

Francine Gagnon

Volume 32, numéro 4 (190), août 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, F. (1990). Mais Houde est donc ce philosophe? *Liberté*, 32(4), 75–80.

RÉSONANCES

FRANCINE GAGNON

MAIS HOUDE EST DONC CE PHILOSOPHE?

Ainsi la beauté, toujours incarnée, toujours en désincarnation, se distinguait-elle du beau universel par son individualisation, sa singularité et, selon l'expression chère aux scolastiques, par son caractère ineffable en ce qu'elle échappait à toute définition.

Jacques Brault, *Agonie*

Exuberance is beauty.

William Blake

Il est quelque peu ironique de saluer le travail d'un philosophe méconnu quand la profession elle-même est sujette à la dérision tant les mots *philosophe* et *québécois* semblent relever d'une contradiction dans les termes et/ou d'un flagrant délit de présomption.

Certains préjugés ont la couenne dure, notamment celui qui consiste à croire que le territoire d'élection des idées s'avère secondaire à côté des grands problèmes que l'on toise sous la rubrique des classiques, comme si ces derniers étaient le produit d'une commandite mémoriale, de pures pensées en chute libre. Le corollaire étant qu'ici et maintenant la substantifique moelle de la pensée est livrée en pâture à la béance de bien modestes propositions... Y aurait-il une lézarde sur les parois de la caverne académique?

On pourrait s'affliger de ce constat, égrener à outrance le chapelet du manque, entonner une mélodoxie qui se nourrit d'elle-même, bref englotir notre histoire dans le continuum du silence et des blocs hiératiques. Pourtant, çà et là émergent des *découvreurs du connu*, bourlingueurs prêts à entreprendre l'excursion circonstancielle. Roland Houde fait partie de ces coureurs de mots pour qui «il ne saurait être question de philosophie nationale que dans le cadre d'une production et exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, index, répertoires et catalogues, procès-verbaux d'institutions et d'associations philosophiques, archives etc. Sornettes ou balivernes que d'espérer comprendre notre monde en général sans le support et la maîtrise de ces instruments scientifiques particuliers. Autrement l'histoire sera mensonge et hypocrisie, et la philosophie continuera d'être anonyme ici.»¹

Puisque les idées ne sauraient tomber du ciel intelligible ni se multiplier par génération spontanée et que les modes entérinent justement ce qui arrive parce que ça arrive, Houde a su éviter les trois tentations de l'esquive théorétique: «a) subir son histoire b) emprunter son langage c) déborder son domaine.»² Ce qui fait qu'un espace de pertinence ne saurait se limiter au travail du scribe, commentant ce que les autres commettent, transmettant ce que les autres transmutent.

Toutefois, pour que l'œuvre à venir trouve son mouvement, encore faut-il pouvoir compter sur des matériaux accessibles et un espace public qui ne soit pas constamment à la remorque des ricochets atlantiques, puissant aller retour qu'il importe de décoder certes, mais plus encore de

1. Roland Houde, «Jacques et Raïssa Maritain au Québec, II: Éléments de bibliographie critique», *Relations*, n° 384, juillet-août 1973, p. 214.

2. Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec: Anarchéologie du savoir historique*, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1979, p. 13.

questionner depuis un lieu qui s'inquiète de ses emballages comme de ses remballages. Ce bricolage de l'ici et de l'ailleurs, on le retrouve chez Houde à travers ses investigations bibliographiques, sortes de plaques architectoniques qui entr'ouvrent aux essayistes inspirés une aire de création ouverte sur le monde mais également auto-réflexive.

Si les pensées les plus remarquables relèvent le plus souvent de l'observation des petits riens qui, pour être trop évidents, ne tombent pas sous le sens, on peut dire de Houde qu'il possède l'art de dénicher les *localisations judicieuses*, traces lilliputiennes qui enchâssent la destinée du livre. Qu'il s'agisse de préfaces, dédicaces, épigraphes, notes, accents déplacés, éditions tronquées, traductions détournées, etc., le lacinis interstitiel lui permet de situer des itinéraires qui dissimulent tantôt une itinérance, tantôt un oubli.

On pourrait se demander comment il est possible de manifester une telle exubérance pour un corpus qui jadis encore était encadré par une orthodoxie thomiste pour le moins assommante, mais ce serait là ignorer le beau vertige des hétérodoxes, explorant en catimini les voisinages de la dissidence, celle-ci s'éprouvant toujours dans une circulation audacieuse de la libre pensée. C'est pourquoi Houde s'est intéressé aux visiteurs étrangers ayant laissé des empreintes et dont les positions ont provoqué des trouées fabuleuses (pro ou contra) dans le paysage littéraire et philosophique québécois. Ainsi en est-il des articles de Jacques Maritain que l'on retrouve dans *La Relève* et autour desquels Robert Élie, Robert Charbonneau, Paul Beaulieu, Jean LeMoyné, etc. ont devisés, ou encore des ruminations de Guy Sylvestre consignées dans *Gants du Ciel*. Ces documents, Houde en a saisi toute la portée, au point où il a décidé de mettre sur pied un centre d'archives Maritain au Québec: «documents publics chargés de toute leur histoire, de toutes leurs références et relations qui occasionnent et

accompagnent leurs impressions. Inter-textualité occasionnelle parce que toujours hétéro-textualité situationnelle!»³

Toujours dans la mouvance de cette esthétique de la réception, il relèvera la présence/préséance d'Étienne Gilson, lequel sera l'un des points de tir de Borduas, depuis ses *projections libérantes* qui se veulent avant tout un refus des dogmes scolastiques.

Cette filature attentive du texte est une autre façon de contrer les tribulations qui reconduisent l'inventaire des imprimés au Québec à une tradition monolithique, c'est-à-dire s'alimentant exclusivement aux mamelles sèches du nominalisme et du sentimentalisme. Or il y a eu de tout temps confrontation. À lire quelques titres des contributions de Roland Houde, on découvre des préoccupations autrement modulées: «*Maria Chapdelaine — Biopsie d'un succès littéraire*»; «Breton-Borduas — le chateau étoilé»; «Essai bibliographique (1664-1964), *Histoire véritable et naturelle* (...) de Pierre Boucher»; «Nietzsche subalterné»; «Lire et délire» (autour de la *Logique du sens* de Deleuze); «Dada ou Fada? Faire dada sans en parler»; «Dominique-Ceslas Gonthier, o.p., 1853-1917: perception et réception»; «Carnapacité»; sans oublier son essai de science-friction, *Blanchot et Lau-tréamont*.

En résumé, il serait assez embêtant de retracer toutes les interventions de Houde. Qu'il suffise de dire qu'elles suscitent (et dans certains cas ressuscitent) un enthousiasme pour l'histoire du livre: «on ne saurait trop examiner ou épuiser matériellement le livre. L'imprimé: objet tellement expressif qu'il déborde son sujet.»⁴

3. Roland Houde, «Mort du philosophe, vie de la philosophie: Jacques et Raïssa Maritain au Québec», *Relations*, n° 383, juin 1973, p. 166-167.

4. Roland Houde, «Fantaisie: Des textes et des hommes 1940-1975», *Antennes*, n° 21, 1981, p. 52. On peut mentionner un autre filon philologique, à savoir les soubresauts occasionnés par la venue de Sartre au Québec: «Sartre ici: Bibliographie anatomique», *La petite revue de philosophie*, vol. 2, n° 1, automne 1980, p. 137-161.

Par ailleurs, soulignons également l'importance de la traduction que Houde, en tant qu'instigateur et promoteur, a su mettre sur les rangs. Ainsi *The Architecture of the Intelligible Universe in the Philosophy of Plotinus*, de A.H. Armstrong, est-il paru en français suite à ses démarches, et tout récemment la traduction par Martin Abram (sous la direction de Robert Larose, Yvon Gauthier et Roland Houde) de *Fact, Fiction and Forecast*, de Nelson Goodman, aux Éditions de Minuit. Il prépare actuellement une histoire de la logique au Québec. C.Q.F.F. (AIRE)!⁵

Il est beaucoup question ces temps-ci de tenir une tradition anti-intellectuelle au Québec responsable du peu de sympathie que la culture d'ici entretient envers sa production. En revanche, ceux et celles qui se formalisent de cet état de fait ont fort peu contribué à l'élaboration d'une mémoire sélective et non plus élective. Là où un Houde, en publiant (entre autres) *Histoire et philosophie au Québec*, a entrepris une singulière recherche pour faire connaître des textes de Hubert Aquin, Jacques Brault, Yves Thériault, Julien Péghaire, Marie-Victorin, Raoul Duguay, etc., philosophes à leurs heures, se prononçant depuis une perspective qui n'a pas à taire son nom: locale, régionale, voire provinciale et pourtant capables de (re)manier les ficelles de l'universel.

5. Pour la petite histoire, ajoutons que Houde a enseigné aux États-Unis, notamment en Pennsylvanie (Villanova University) de 1950 à 1959, et par la suite à New York (St. John's University). C'est d'ailleurs à Princeton qu'il a rencontré Maritain. Il revient au Québec en 1963 où il enseigne la philosophie à l'Université de Montréal, et enfin à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Un livre précieux, signé Jacques Beaudry, lui est consacré: *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance*, accompagné d'un choix de textes, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1986. Notons qu'une bibliographie détaillée répertorie l'ensemble de sa production (p. 177-185). À lire pour joindre l'utile à l'inséparable!

C'est d'ailleurs en hommage à son flair que le texte «*Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou reviviscence?*» conserve toute son actualité, notamment en ce qui a trait aux promesses pédagogiques d'une parole longtemps tue et qui se cherche incessamment un auditoire. L'ironie, cette saveur de cendre qui se mêle à nos certitudes, ne serait-ce pas dès lors l'ondulation interrogative qui soutend l'aventure houdienne... Mais oui, Houde est donc ce philosophe, immortel feu follet qui se rit des étoiles fixes.